

individus, malgré leur non-maturité, présentaient une tache nasale bien nette, et que la bande sombre des flancs, d'un brun foncé, se détachait vigoureusement sur le fond fauve clair du pelage. La Gazelle d'Isis visite donc le Sud-Est algérien, mais en assez petit nombre à en juger par la pénurie de ses dépouilles, comparée à l'extrême abondance de celles des autres espèces dans la même région. L'extension de son aire d'habitat serait à peu près identique à celle de la *G. dorcas* sur le continent africain. De la zone côtière désertique de la Mer Rouge, entre Massouah et Souakim et des pays des Bogos et de Baraka (Blanford), elle gagnerait le Sennaar (Hemprich et Ehrenberg), puis, passant sur la rive gauche du Nil, elle s'avancerait à travers le Kordofan (Gray) jusqu'au Sahara, et de là jusqu'au pied de l'Atlas.

Ce fait n'a rien qui doive nous étonner, quand nous voyons les *G. dorcas* et *G. leptoceros* nous offrir le même exemple. Bien plus, n'a-t-on pas constaté tout dernièrement que la *Gazella rufifrons* Gr. <sup>(1)</sup> se propage à travers tout le Soudan depuis la Sénégambie jusqu'aux rives du Nil Blanc? (Fachoda, Faki-Kohé.)

Comment la *G. isabella* a-t-elle pu échapper, jusqu'à présent, aux recherches faites dans le Sud-Est algérien? On ne peut se l'expliquer que par la rareté des individus de cette espèce dans ces régions; d'autre part, la ressemblance vague et lointaine qui l'a fait si longtemps confondre avec la *G. dorcas* y a peut-être largement contribué. Notons cependant que le commandant Loche <sup>(2)</sup> avait signalé une quatrième Gazelle algérienne sous le nom d'*El Chergui*, et cette dénomination désigne probablement la *G. isabella* plutôt que la *G. rufina*, dont l'origine, ainsi que je l'ai déjà dit, est problématique.

---

SUR LE NEOMYLODON ET L'HYMICHÉ DES INDIENS TEHUELCHES,

PAR M. A. TOURNOÛR.

Bien des hypothèses ont été faites sur le *Neomylodon* et sur l'*Hymiché* (Iemich de M. F. Ameghino), jusqu'à ce jour, sans que pour cela le mystère qui entoure ces animaux ait été éclairci.

J'ai pu faire, dans mon dernier voyage en Patagonie, certaines observations intéressantes pour les naturalistes. De l'avis général de tous les Indiens Tehuelches, l'*Hymiché* est un Amphibie de la grosseur d'un grand Lion, d'un pelage brun foncé, les yeux bordés de poils jaunes clairs s'allongeant vers l'oreille sans pavillon externe. La chose la plus remarquable et qui fait croire que l'*Hymiché* des Indiens et le *Neomylodon* de la grotte d'Ebern-

(1) *Proc. Zool. Soc. London*, p. 85, 1900.

(2) *Expl. scient. de l'Algérie, Mamm.*, p. 69, 1847.

hard sont deux animaux distincts, est qu'il possède, à la mâchoire inférieure, deux dents qui sont soit des canines, soit des prémolaires en forme de petites défenses; tous les Indiens sont d'un avis unanime sur cette particularité. D'ailleurs, étant moi-même un soir à l'allût sur les bords d'un rio, dans l'intérieur de la Patagonie, j'ai vu émerger devant moi, dans le courant de la rivière, la tête d'un animal répondant bien aux descriptions faites par les Tehuelches, et, quoique l'obscurité fût assez grande, j'ai pu constater que la tête, grosse environ comme celle d'un Puma, était ronde, avait la région cérébrale bien développée, des taches plus claires autour des yeux et un léger retoussement de la lèvre supérieure produit, sans doute, par les défenses. Quoique lui ayant envoyé une balle, je n'en ai plus trouvé trace les jours suivants, malgré mes recherches le long des berges.

Selon certains Indiens, il aurait cinq doigts devant et trois derrière; d'autres disent cinq aux quatre membres, et ils prétendent que leur empreinte serait semblable à celle d'un grand Lion.

Cet animal se nourrit de Nandous, de Guanacos, etc. qui viennent boire la nuit sur les bords des lacs et des rios; comme la bête est fort trapue, très vigoureuse, elle entraîne sa proie, la noie et la mange dans le terrier qu'elle a creusé le long des berges les plus à pic, dans les endroits où le courant est rapide et la rivière profonde. Quand les eaux sont basses, plusieurs fois les Indiens m'ont montré, sur certains bancs de sable formés d'après eux par le déblaiement des terriers, des empreintes malheureusement très effacées, ressemblant en effet à celles d'un Lion. Le lieu d'habitat de ces animaux est très restreint; comme ils vivent exclusivement dans les parties les plus inabordables des rios de l'intérieur, il n'est pas étonnant qu'ils soient inconnus jusqu'ici des naturalistes, d'autant plus que les Indiens en ont une grande terreur superstitieuse et n'en parlent qu'à contre-cœur; ainsi un jeune Hyimché, tué sur les bords du rio Genguel, par un Indien, fut brûlé par celui-ci pour conjurer le mauvais sort.

Jamais un Indien n'établira son *toldo* sur les bords d'un lac, d'un rio ayant la réputation d'être fréquenté par le Hyimché. Plusieurs endroits, notamment un gué du rio Santa-Cruz, portent le nom de *Hyimché*.

Je crois, d'après ce que je viens de dire, qu'il est difficile de nier l'existence du Hyimché et de l'assilimer au *Neomylodon* décrit par MM. F. Ameghino, R. Hauthal, Otto Nordenskjöld, etc.

L'avenir me réserve-t-il, dans ma prochaine exploration, la chance de me saisir du mystérieux animal, malgré les difficultés de l'entreprise? Je le désire bien vivement dans l'intérêt de la science.

---